

travers cent cinquante lieues de pays et au milieu de difficultés inextricables amena, le plus décisif succès qu'on eût encore remporté sur ces incorrigibles ennemis. Cette fois, éclairé par l'expérience, on ne se reposa pas exclusivement sur la foi des traités, et la fidélité des Iroquois aux engagements contractés fut garantie par un certain nombre de leurs familles qu'ils durent laisser comme otage à Québec. D'autres vinrent librement s'y fixer.

C'étaient autant d'âmes procurées au zèle et à l'apostolat de la mère Marie de l'Incarnation et de ses religieuses. La joie leur fut donnée d'obtenir la conversion d'un grand nombre de femmes et de jeunes filles de cette nation. Leur action ne se porta pas seulement sur les femmes. Douée d'un esprit très-pénétrant, toujours préoccupée de l'intérêt des âmes et de celui de la patrie, Marie Guyard avait su démêler parmi les guerriers composant les diverses ambassades envoyées par les Iroquois, les natures généreuses sur lesquelles elle pouvait avoir prise. C'est ainsi qu'elle avait gagné à la vérité et, par suite, à l'amitié ou au moins à la neutralité pour la France, plusieurs chefs, notamment l'un des plus célèbres, Garakontié, le *Bayard iroquois*, « qui devint ensuite un héros de la foi et le plus fidèle auxiliaire des Français. »

Grâce à ce concours habile autant qu'apostolique de la mère Marie de l'Incarnation, la colonie, après les avantages réalisés par M. de Tracy, goûta du côté des sauvages vingt années de paix et de tranquillité non interrompues.

Cependant le moment approchait où devait se terminer le rôle de Marie Guyard en ce monde. Dès 1664 elle avait ressenti les premières atteintes de la maladie, et quoiqu'un mieux rela-